

## Des *apo koinou* aux constructions louches

Gilles Corminboeuf

Université de Neuchâtel

Projets FNS n°100012-122251 & 139584

Il n'est pas rare de rencontrer, à l'oral comme à l'écrit, des suites de discours où un constituant « Janus » – souligné en italique dans (1) et (2) – remplit une double fonction syntaxique : il « regarde » dans deux directions, à la fois vers la gauche et vers la droite :

- (1) tu devrais goûter *le roquefort* est très bon (oral, recueilli à la volée)
- (2) Je n'aime pas *les enfants* sont toute ma vie. (publicité pour une assurance-vie)

Ce sont des organisations ternaires ABC où B (= *le roquefort*) branche à la fois sur A (= *tu devrais goûter*) et sur C (= *est très bon*). Les valeurs pragmatiques de recommandation (A) et de justification de la recommandation (C) sont imbriquées et transmises d'un seul tenant. À l'oral, il s'agit d'un type de reprogrammation en temps réel qui recycle un constituant sans qu'il y ait une rupture ou un abandon de la structure en cours de formulation. Dans une configuration de type AB, le locuteur tire parti du segment B (il le recatégorise) pour, de façon opportuniste, converger vers C, ce qui fait que B est à la fois dans A et dans C (B est ainsi doublement exploité).

Les étiquettes terminologiques foisonnent pour décrire des classes de phénomènes apparentés, partageant l'une ou l'autre propriété. La terminologie est souvent liée à un paradigme méthodologique ou à un champ scientifique singulier. Ainsi – pour des classes de structures plus ou moins co-extensives à (1) et (2) – les hellénistes et les philologues utilisent volontiers le terme d'*apo koinou* (étym. : « à partir d'un élément commun »), là où les rhétoriciens parlent de *phrase-valise*, les psycholinguistes et les chercheurs en traitement automatique de *garden-path sentence*, les conversationnalistes de *pivot*, etc. :

Apo koinou (Tobler 1902 ; Meritt 1938 ; Skarup 1975 ; Ménard 1988)

Amalgames (Lakoff 1974 ; Lambrecht 1988 ; Brenier & Michaelis 2005)  
Garden-path sentences (Frazier & Fodor 1978 ; Pritchett 1988)  
Ambiguïtés syntaxiques (Colonna & Pynte 2002)  
Télescopes syntaxiques (Boutet & Fiala 1986)  
Segments flottants (Blanche-Benveniste & al. 2002)  
Syllepses syntagmatiques (Apothélos & Zay 2003)  
Phrases-valise (Dupriez 1984)  
Fenêtres avec mises en commun (Luzzati 2004)  
Pivots (Scheutz 2005 ; Walker 2007 ; Norén 2007 ; Betz 2008 ; Horlacher 2011)

Une telle nébuleuse terminologique, dont la liste ci-dessus ne fournit sans doute qu'un échantillon, montre que ces classes de faits suscitent l'intérêt aussi bien des philologues que des syntacticiens, des sémanticiens, des pragmaticiens, des interactionnistes, des psycho-linguistes ou encore des intonologues. Dans le cadre de cette étude, je centrerai le propos sur le phénomène d'*apo koinou* qui se situe au carrefour de certaines des préoccupations scientifiques de la dédicataire de ces hommages, notamment la valence verbale (*inter alia*, Willems 1981), l'ordre des mots (Tasmowski & Willems 1987) et la grammaticalisation (Simon-Vandenberghe & Willems 2011).

\*

Voyons pour commencer quelques cas d'ambiguïtés de construction à l'écrit :

- (3) Vous voyez, on a tout préparé pour vous, et [il y a aussi de quoi manger,]<sub>A</sub> [*si vous avez faim*,]<sub>B</sub> [il y a du pain et du fromage ;]<sub>C</sub> (Ramuz, *La beauté sur la terre*)
- (4) Sur les terres de Carewall, cette histoire, les gens ne se laisseraient jamais de la raconter. *S'ils la connaissent*. Ils ne s'en laisseraient jamais. (Baricco, *Océan mer*)
- (5) sur le canal du midi il y avait un petit gars | c'est sûr qu'il était pas d'ici | *ce mec-là* il était d'Paris (Mano Solo, chanson)
- (6) qu'est-ce que *je vois* | la porte d'entrée grande ouverte (Pinget, *L'inquisiteur*)

Dans (3) et (4), la *si*-P est rattachée aussi bien à ce qui précède (à A) qu'à ce qui suit (à C), il n'y a pas lieu de trancher. Dans (5), la lecture des paroles ne permet

pas de décider si *ce mec-là* est un détachement à droite ou un détachement à gauche. L'écoute de la chanson oriente vers un découpage en deux octosyllabes successifs, comme indiqué dans l'extrait au moyen d'un trait de séparation (*ce mec-là* est donc détaché gauche). Dans le passage (6), il est évident sémantiquement qu'il s'agit d'une paire adjacente question-réponse auto-locutée ; le verbe *vois* ne régit évidemment pas *la porte d'entrée grande ouverte* (ce serait tout à fait possible dans un autre contexte), sinon A (*qu'est-ce que*) serait mal formé. Dans des textes sous-punctués comme celui de Pinget, les indices de segmentation doivent être cherchés ailleurs que dans la ponctuation. Les textes anciens (parfois ponctués par les éditeurs), les textes non ponctués (par exemple le *Journal de ma vie* de Ménétra, 1764) ou les textes contemporains très peu ponctués (c'est le cas d'une partie de l'œuvre de R. Pinget, par exemple) présentent localement des indécisions de segmentation.

\*

À l'oral, il va de soi que la prosodie donne des indications de regroupement qui permettent de juger si des structures ternaires sont de type ABC, (A)(B)(C), (AB)C ou A(BC). Blanche-Benveniste & al. (2002 : 19) présentent les organisations discursives (7) et (8) pour illustrer ce qu'ils nomment des « segments flottants » :

- (7) je pensais pas que c'était le plus important - *pour les malades* - c'était -  
fondamental bien sûr mais c'était pas suffisant (oral, ctfp ; les tirets  
marquent des pauses)
- (8) je rentrais chez moi *en voiture* j'en avais pour cinq minutes (oral, ctfp)

Si (7) est en effet un « vrai » segment flottant de type (A)(B)(C) – la prosodie ne permet pas de décider en faveur de A(BC) ou de (AB)C –, le passage (8) est en revanche assez clairement du type A(BC) : *en voiture* branche sur *j'en avais pour cinq minutes*. L'intonation lève parfois l'ambiguïté à l'oral, mais où cela devient particulièrement intéressant, c'est quand l'intonation perpétue le schéma ABC.

Lorsque l'« élément flottant » B est un argument non valencié, du type circonstant, les segments A et C sont argumentalement déjà saturés, si bien qu'ils peuvent se passer syntaxiquement de B :

- (9) donc il devrait sortir *d'i- d'ici un mois maximum* il devrait être dehors (oral, pfc, 92acd1)

La prise en compte de l'intonation est requise pour confirmer ou infirmer l'interprétation 'intégrante' ABC. Dans (9), l'intonation – non discriminante – ratifie cette lecture ABC.

Lorsque B est une construction verbale autonome syntaxiquement – encore une fois il ne s'agit pas d'un argument valenciel – l'intonation peut ou mener aux schémas A(BC) / (AB)C, ou – cas qui m'occupe ici – entériner la lecture ABC : c'est ce qui se passe dans (10) et (11) :

(10) je suis arrivé *j'avais neuf jours* quand je suis arrivé à Brunoy (oral, pfc, 91aal21)

(11) et puis parce que mon père il est arrivé *il avait douze ans* quand il est arrivé d'Espagne (oral, pfc, 12ams1)

On notera l'étonnante similitude que présentent (10) et (11), où seul l'élément C n'est pas autonome syntaxiquement. Il est probable que lorsque B est un élément « greffé », au sens de Deulofeu (2010), cela constitue un facteur favorisant l'encapsulation des trois éléments. Dans ces exemples, l'élément C (*il devrait être dehors ; quand je suis arrivé à Brunoy ; quand il est arrivé d'Espagne*) vient reformuler légèrement l'élément A (*il devrait sortir ; je suis arrivé ; mon père il est arrivé*), si bien que A et C sont formellement et sémantiquement très proches<sup>1</sup>. Dans (12), les termes A et C sont parfaitement identiques :

(12) *ça c'est quoi ça ?* (oral, à propos d'un colis postal non ouvert, accompagné d'un geste déictique)

\*

Conformément à la tradition philologique, j'appellerai *apo koinou* une structure qui comporte un élément pivot réalisant un ancrage morpho-syntaxique, et vers la gauche, et vers la droite. Les philologues citent en général des exemples de poésie versifiée, ce qui porte à croire que les *apo koinou* relevaient jadis de licences poétiques :

---

<sup>1</sup> La tradition rhétorique parlerait d'« épanadiplose » pour ces faits. Scheutz (2005) les appelle « mirror-image constructions ». Merci à Mathieu Avanzi qui a mis à ma disposition les énoncés (9) à (11). Faute de place, je ne reproduis pas les tracés prosodiques, mais les exemples sont récupérables dans pfc (www.projet-pfc.net – Durand & al. 2002, Laks & al. 2005) ou dans ctfp (Blanche-Benveniste & al., 2002).

- (13) Mais li chevaliers a brisie / *Sa lance* est en trois esclichie. (*Durmart le Gallois*, cité par Tobler 1905)  
 ≈ Mais le chevalier a brisé *sa lance* Ø<sub>elle</sub> est en trois morceaux.
- (14) Mes si vus plect que jeo vus die / *La verité* vus cunterai. (*Guigemar*, cité par Tobler 1905)  
 ≈ Mais si vous désirez connaître *la vérité* je vous Ø<sub>la</sub> raconterai.

La structure en apo koinou est une réponse aux contraintes métriques (des octosyllabes, ici). Les éléments soulignés en italique ont une fonction de pivot entre les deux constructions verbales. Il incombe au lecteur de suppléer le manque et de segmenter le discours, ce qui en fait du coup un dispositif assez peu coopératif. Dans (14), l'élément *si*-P laisse attendre une apodose, mais celle-ci est en quelque sorte déjà amorcée dans la protase, ce qui produit une forme de phagocytage (à la faveur de l'anaphore zéro).

Blanche-Benveniste (1993) donne l'exemple d'un scripteur peu expérimenté (un enfant de sept ans) qui écrit (15) :

- (15) Le portrait de *mon papa* a les cheveux chauves. (cité par Blanche-Benveniste 1993)

Le SN *mon papa* remplit une double fonction syntaxique (complément du nom et sujet). Lorsqu'il est demandé à l'enfant de lire son énoncé, il le lit comme une anadiplose (*Le portrait de mon papa : mon papa a les cheveux chauves*)<sup>2</sup>. Il adopte la même stratégie que celle d'un lecteur avisé, confronté aux vers (13) et (14). L'exemple (15) est stigmatisé par la norme – on y verra la performance d'un apprenant maladroit –, alors que la même stratégie est, dans (13) et (14), largement tolérée et même reconnue comme une figure (Blanche-Benveniste 1993 : 14). Mais les licences poétiques font elles-mêmes parfois l'objet de jugements normatifs ou de tentatives de reformulations. Ainsi Tobler (1905 : 174) écrit ironiquement à propos de (13) que « Fœrster propose *et en tros* au lieu de *en trois*, ce qui serait excellent, si c'était dans le manuscrit » (!)

\*

---

<sup>2</sup> Les structures en anadiplose sont par ailleurs bien attestées en français, à l'oral comme à l'écrit :  
 mon père il va m'acheter *un petit mouton* + *un petit mouton* il va m'acheter (oral, cité par Sabio 2006)  
 En le serrant contre elle, elle posa sa joue contre sa joue piquante ; il s'était calmé *tout de suite, tout de suite* il se rendormit. (Ramuz, *Jean-Luc persécuté*)  
 Le jeu de kyrielles est aussi un procédé à distinguer de l'apo koinou : *marabout bout de ficelle selle de cheval*, etc. (vs *marabout de ficelle* en apo koinou).

Je définirai la structure étudiée au moyen de cinq propriétés : un apo koinou (i) présente une seule structure, (ii) il est identifiable sans forcément recourir à la prosodie, (iii) il n'est pas réductible à une ambiguïté de construction, (iv) il est le résultat d'une reprogrammation (réelle à l'oral ou délibérée à l'écrit), et enfin, (v) il révisé une attente projetée.

La première propriété est qu'un *apo koinou* a prototypiquement<sup>3</sup> pour terme B un argument nucléaire, qui remplit par exemple dans (2) la fonction de complément valenciel du verbe de A et de sujet du verbe de C. Un apo koinou présente par conséquent **une seule structure**<sup>4</sup>, qui comporte un élément central remplissant une double fonction syntaxique. Isolés, ni A, ni B, ni C ne constituent une séquence autosuffisante<sup>5</sup> :

- (16) P'homme porte *le bredzɔn* on appelle ça\ c'est le costume fribourgeois\  
(oral, tv, 01.10.2007)

[P'homme porte *le bredzɔn*]<sub>AB</sub> [ʔʔon appelle ça]<sub>C</sub>  
[ʔʔ'homme porte]<sub>A</sub> [*le bredzɔn* on appelle ça]<sub>BC</sub>

- (17) P'd love *the bone* was so beautiful eh the pink was exquisite (oral, cité par Walker 2007 : 2219 ; il est question de la couleur d'une robe : *bone* = blanche)

[P'd love *the bone*]<sub>AB</sub> [\*was so beautiful]<sub>C</sub>  
[\*P'd love]<sub>A</sub> [*the bone* was so beautiful]<sub>BC</sub>

Seuls les appariements AB, BC et la version encapsulée ABC sont possibles : on ne peut isoler ni A, ni C, ce qui atteste que B est bien à la fois dans A et dans C : [A<sub>B</sub> B<sub>C</sub>]. Ces structures questionnent la façon dont se fait le traitement des constituants syntaxiques. Les prédicats verbaux (*porte*, *appelle*) entretiennent tous deux une relation grammaticale avec le constituant *le bredzɔn* (qui est à la fois régime valenciel de *porte* et de *appelle*). Ces productions interrogent nos pratiques descriptives en morpho-syntaxe et, au niveau concaténatoire, nos principes de segmentation. Par ailleurs, le mode d'assemblage de ces suites de discours révèle

<sup>3</sup> Prototypiquement, parce qu'il y a de nombreuses structures proches qui rendent difficile l'établissement d'une critériologie robuste (pseudo-clivées, greffes, etc.) Le problème avec l'étiquetage ABC est que les structures rencontrées ne sont pas toutes commensurables.

<sup>4</sup> Ce qui n'empêche pas que la structure ABC consiste en un amalgame de deux constructions.

<sup>5</sup> Je ne dis pas « bien formée » grammaticalement, parce que dans des structures comme *tu devrais goûter le roquefort est très bon* (exemple 1), le terme A (*tu devrais goûter*) est syntaxiquement autonome, mais la non saturation de sa valence, sans geste déictique, en fait un élément non autosuffisant, du moins au plan pragmatique.

des stratégies de linéarisation qui jouent de l'ordre des mots. Ainsi dans (18) – très proche de (16) – le régime de *ça s'appelle* est dans une position marquée (antéposé) :

- (18) MM : (...) et moi je m'occupe des finances, je suis se/, secrétaire, si tu veux <E : Trésorière.>, trésorière de, des *serpentins*, ça s'appelle (oral, pfc, Vendée, 85amm1, lg, à propos d'ateliers théâtre)

Mais dire *serpentins ça s'appelle* – en antéposant le régime – est la seule solution pour que *serpentins* puisse « servir deux fois ». L'élément B doit évidemment être contigu aussi bien à A qu'à C. L'ordre des mots dans AB est non marqué, alors que dans BC le terme B se trouve parfois dans une position marquée. Ici l'apo koinou permet d'amalgamer un emploi en usage (*trésorière des serpentins*) et un emploi en mention (*serpentins ça s'appelle*).

La seconde propriété est que la morpho-syntaxe suffit à conclure à la présence d'un apo koinou (il est **identifiable sans la prosodie**). L'exemple (19) est tiré d'un commentaire de match de football :

- (19) Dib le ballon pour *Ferreri* + va pouvoir centrer (oral, cité par Deulofeu 2000)

Dans (19), même avec une pause entre AB et C (notée par le +), on interprète le nom propre *Ferreri* comme remplissant simultanément deux fonctions syntaxiques distinctes : au sein du SP, il est régi par la préposition *pour* et il est sujet de *va pouvoir centrer*.

Le troisième critère est qu'un apo koinou n'est **pas un sous-type d'ambiguïté de construction**. Ainsi, l'apo koinou de (20) lève au contraire une ambiguïté potentielle :

- (20) Mry : (yeah/but) he's okay  
 Ala : well he's quiet but he's okay  
 Mry : yeah that's what *everybody tells me* he's really quiet  
 (oral, cité par Walker 2007)

Si Maryanne s'était contentée de dire *that's what everybody tells me*, on ne saurait pas pour sûr quel est l'objet du dire : que *he's okay* ou que *he's quiet* ? L'interprétation *he's okay* serait pourtant plus vraisemblable ici dans la mesure où on sait qu'argumentativement *p mais q* oriente vers *q* (Ducrot & Vogt 1979). L'apo koinou, en sélectionnant de façon inattendue *p* (*he's quiet*), prévient une interprétation indésirable (Walker 2007 : 2229). Le phénomène d'apo koinou ne

créée pas d'ambiguïté sémantique, au contraire. Les structures amalgamées ou hybrides présentent en revanche deux constructions différentes, ce qui entraîne de fait une ambiguïté (voir première propriété, *supra*). L'apo koinou, lui, ne procède pas par addition, mais par économie de moyens, par soustraction<sup>6</sup>.

La quatrième propriété est qu'un apo koinou est un type de **reprogrammation** qui a la particularité de **recycler** ce qui précède, sans rupture ni réamorçage. Il s'agit d'un principe de bricolage en temps réel où, si l'on veut, le discursif l'emporte sur le grammatical (même si cela reste proprement grammatical). C'est dans l'interaction que l'on observe le plus souvent des cas d'apo koinou ; l'intérêt que leur portent les conversationnalistes n'est pas un hasard, eux qui voient l'interaction comme le lieu d'émergence de ce genre de phénomènes. Voyons un échange emprunté à Apothéloz & Zay<sup>7</sup> :

- (21) L1 : alors qu'est-ce que- l'argot / c'était quoi \\ c'était c'était un mélan :ge de de du langage codé du milieu / . avec euh celui du petit peuple /  
L2 : ...  
L1 : qui donnait ce patois qu'on a appelé l'argot\_  
L2 : mm (oral, cité par Apothéloz & Zay 2003)

L1 pose une question (*l'argot c'était quoi ?*), puis il répond lui-même avec une construction que les auteurs analysent comme une demande de confirmation (*c'était un mélange...*). L'absence de réaction de l'allocataire L2 à la demande de confirmation déclenche ce qu'Apothéloz & Zay nomment une « syllepse syntagmatique » : L1 ne laisse en effet pas les choses en suspens et poursuit son tour de parole. Si on veut, L1 débute par une construction détachée à gauche en forme de définition  $x$  c'était  $y$  (*l'argot c'était...*) et il termine par une clivée c'était  $y$  qui  $z$  (*c'était un mélange... qui donnait ce patois...*), avec  $z$  sous intonation d'appendice.

Ce procédé de reprogrammation tend semble-t-il à se ritualiser, ce qui explique sans doute que l'on puisse en jouer, comme le fait Desproges dans (22) et (23) :

- (22) Un ami publicitaire, chez qui je prenais *un pot* ça va, trois pots bonjour les dégâts, s'étonnait que les Soviétiques eussent si facilement laisser filer ce martyr vivant de l'hydre totalitaire, contre une poignée de sous-espions en réalité plus grillés que le feu rouge de la place Saint-Michel les samedis soir de cuite. (Desproges, *Chroniques de la haine ordinaire*)

<sup>6</sup> Ici, s'il y a ambiguïté, elle est structurale, mais pas (forcément) sémantique.

<sup>7</sup> Les auteurs ne sont pas des interactionnistes, mais leur étude (Apothéloz & Zay 2003) est particulièrement pertinente pour mon propos.



- (23) (...) les mystérieux mobiles qui poussent parfois des êtres humains extérieurement normaux à tenter de faire vendre des poudres à laver en montrant la femme comme une sœur inférieure de la guenon. Ces mêmes handicapés *moteur-ça tourne*, sitôt fini de filmer plein pot des connes heureuses de froter la merde, se regroupent en des tavernes huppées où (...) ils distribuent sans rire des blâmes et des satisfecit au dernier film de Kubrick ou d'Ettore Scola. (Desproges, *ibid.*, à propos des publicitaires)

Dans (22), la relative *chez qui je prenais un pot* ne projette pas l'occurrence d'une P du style *ça va*, mais d'un adverbe, d'une P relative ou d'une épithète (*un pot vite fait, un pot qui n'en finissait pas, un pot convivial*). Ou alors on s'attend, après la relative appositive, à voir arriver un prédicat verbal (qui vient plus loin : *s'étonnait...*) pour le sujet *Un ami publicitaire*. Le prédicat *ça va* n'est *a priori* pas compatible. Le procédé n'a pas uniquement une finalité ludique, il sollicite une inférence du genre « chez lui, il ne faut pas aller au-delà d'un verre sinon les conséquences sont fâcheuses ». Dans (23), l'apo koinou est à la fois au service d'une évaluation négative des publicitaires (*handicapés moteur*) et d'un discours direct libre (*moteur ça tourne*) – noter l'absence d'accord sur *moteur* – qui singe le comportement des publicitaires (il s'agit d'une ironie par mention). Dans ces deux exemples de Desproges, la rupture d'isotopie constitue l'indice de la recatégorisation d'un constituant.

La structure (24), citée par Dupriez (1984 : 447), témoigne également d'une exploitation littéraire de l'apo koinou :

- (24) (...) ma diction laissait à *désirer* l'amour du prochain. (P. Perrault)

Le stylisticien en donne le commentaire suivant : « le poète veut dire qu'il parlait joual (patois du Québec) pour s'identifier à ses compatriotes ». La syllepse sur *désirer* confronte la lexie intransitive *laisser à désirer* et le verbe transitif *désirer* ; l'apo koinou « défige » la lexie.

L'exemple (2), reproduit ci-dessous, est également symptomatique :

- (2) Je n'aime pas *les enfants* sont toute ma vie. (publicité pour une assurance-vie)

Sur l'affiche, à côté du slogan, on pouvait lire : « Ecrivez une phrase à double sens et gagnez 2000 CHF », comme quoi la création d'apo koinou peut rapporter gros ! Cela montre surtout que l'apo koinou peut être délibéré et argumentativement approprié. Le segment *je n'aime pas les enfants* est un argument pour ne pas contracter une assurance, alors que *les enfants sont toute ma vie* argumente en sens

inverse. Ne pas aimer les enfants est politiquement incorrect, ce qui dévalue de fait l'argumentation liminaire ; l'énoncé *je n'aime pas les enfants* est cependant intentionnellement provocateur et son côté racoleur est propre au discours publicitaire. Le second argument – plus fort – (*les enfants sont toute ma vie*) opère un renversement argumentatif total<sup>8</sup>.

Dans le passage (25), tiré de la traduction française de (26), Vargas Llosa utilise un genre d'apo koinou comme procédé stylistique de brouillage des frontières énonciatives :

(25) et chez *D'Onofrio* à l'angle de la rue nous achetions des cornets à la *vanille ? panachés ?* mets-en un peu plus, l'ami, ne triche pas, un petit peu de citron, radin, avec un chouia de fraise. (Vargas Llosa, *Les chiots* ; seuls les italiques sur *D'Onofrio* sont de l'auteur)

(26) y en la bodeguita de la esquina de *D'Onofrio* comprábamos barquillos *¿ de vainilla ?*, *¿ mixtos ?*, echa un poco más, cholo, no estafes, un poquito de limón, tacaño, una yapita de fresa. (Vargas Llosa, *Los cachorros*)

Il s'agit d'un exemple peu prototypique où A relève de la narration, C du discours direct libre, et où B (souligné en italique) est un mixte des deux ; à ce titre, il réalise le passage de la narration au discours rapporté des protagonistes. Il y a deux lectures activées simultanément. D'une part, *à la vanille* (noter la marque de rectification *à*) est régi par *cornets*. Un second élément va dans le sens d'une continuité de la narration : *panachés* est accordé en nombre avec *cornets*. D'autre part – seconde interprétation – la modalité interrogative que marquent les points d'interrogation, ainsi que la juxtaposition *à la vanille ? panachés ?* miment la voix du glacier au

---

<sup>8</sup> Le texte du concours était formulé ainsi : « Formez une phrase à double sens : il s'agit de formuler une phrase composée de deux phrases articulées autour d'un effet de tournant. Cela semble compliqué, mais c'est en réalité très simple. Veuillez écrire le mot qui lie en majuscules ! Voici un exemple : *Je n'aime pas LES ENFANTS. + LES ENFANTS sont toute ma vie. = Je n'aime pas LES ENFANTS sont toute ma vie.* » En juillet et en août 2011, plus de 3000 « tournants » (traduction de *Wendesatz*) en français, et surtout en allemand, ont été déposés sur le site du concours, parmi eux ceux-ci :

*Le plus important est de bien préparer L'AVENIR est incertain.*

*Je fais confiance à LA JUSTICE favorise les puissants.*

*L'argent c'est LA VIE n'a pas de prix.*

*Je fais confiance à MA BONNE ETOILE m'a oublié.*

*Je ne peux pas vivre loin de MA PATRIE est à l'autre bout du monde.*

*Rien ne sert de COURIR est bon pour la santé.*

*Je tiens à MA VIE n'a aucun sens.*

On voit qu'ici le procédé est utilisé majoritairement pour transmettre des contenus paradoxaux.

discours direct libre. Suit la prise de parole des enfants-clients qui achètent leur glace, cette fois-ci clairement reproduite au discours direct libre : *mets-en un peu plus, l'ami...* (= C) Autrement dit, il y a des indices de deux statuts sémiotiques différents : les énoncés averbaux *à la vanille ? panachés ?* sont à la fois dénotés – ils branchent sur la narration – et « montrés » au discours direct libre (Combettes 1990). Ils jouent en fait le rôle de pivot entre la narration et le discours rapporté au style direct. Le changement fortuit de modalité marque un changement de perspective énonciative.

Givón, dans une étude sur les « serial verbs », donne une définition de la grammaticalisation en termes de **processus instantané**, qui s'applique *mutatis mutandis* à ce qui se produit dans les apo koinou :

(...) *cognitively*, grammaticalization is not a gradual process, but rather an *instantaneous* one. It involves the mental act of the mind *recognizing a similarity relation* and thereby exploiting it, putting an erstwhile lexical item into grammatical use in a novel context. The minute a lexical item is used in a frame that *intends it as grammatical marker*, it is thereby grammaticalized. (Givón 1991 : 122 ; les italiques sont de l'auteur)

Dans cette citation de Givón, il est question d'items lexicaux qui viennent à fonctionner comme des marqueurs grammaticaux, mais c'est l'idée d'une *réanalyse* fonctionnelle sur le vif qui est pertinente pour décrire les apo koinou. Au moment où un constituant est utilisé avec une fonction distincte de celle qui est attendue – c'est ce qui se passe pour l'élément B – il est dit « grammaticalisé ».

La cinquième propriété est qu'un apo koinou impose de **réviser une attente projetée**, c'est-à-dire d'opérer un genre de 'retour-arrière'. L'allocutaire est engagé sur une analyse et il doit la réviser. À l'élément B est rattaché un constituant qui ne sature pas une attente, mais qui ouvre au contraire sur autre chose<sup>9</sup>. Les critères (iv) et (v) sont donc liés : (iv) concerne le point de vue du locuteur qui, en

<sup>9</sup> Les révisions d'attente ne sont pas observables seulement dans les apo koinou. Les cas de réévaluation de la portée d'un opérateur requièrent également un 'retour-arrière' :

Dans nos ténèbres, il **n'y a pas** une place pour la Beauté. Toute la place est pour la beauté. (Char, *Feuillets d'Hypnos*)

Dans un premier temps, on fait l'interprétation que *pas* porte sur le prédicat : *avoir une place vs ne pas avoir une (seule) place*. Autrement dit, on conçoit la négation comme contre-argumentative (lecture non marquée). Dans un deuxième temps, on est conduit à réviser l'interprétation : on interprète *pas* de manière non contre-argumentative, comme ayant une portée locale sur le déterminant *une* : *une place vs toute la place*. Voir Corminboeuf (à paraître) pour une analyse de la négation dans ce type de constructions.

recyclant un élément de façon opportuniste, assure une certaine continuité à son discours ; (v) concerne plutôt les coûts cognitifs imposés à l'allocutaire qui doit composer avec des attentes qui se voient finalement démenties.

\*

La notion de *construction louche* de Vaugelas est intéressante dans la mesure où elle stigmatise un comportement langagier qui impose précisément une révision de l'attente – comme dans les structures en apo koinou :

*Netteté de construction.* Lors qu'en deux membres d'une periode qui sont joints par la conjonction *et*, le premier membre finit par un nom, qui est à l'accusatif, & l'autre membre commence par un autre nom, qui est au nominatif, on croit d'abord que le nom qui suit la conjonction, est au mesme cas que celuy qui le precede, parce que le nominatif & l'accusatif sont toujours semblables, & ainsi l'on est trompé, & on l'entend tout autrement que ne le veut dire celuy qui l'escrit. Un exemple le va faire voir clairement. *Germanicus* (en parlant d'Alexandre) *a égalé sa vertu, & son bonheur n'a jamais eu de pareil.* Je dis que ce n'est pas escrire nettement, que d'escrire comme cela, *a égalé sa vertu, & son bonheur*, etc. parce que *sa vertu* est accusatif, regi par le verbe *a égalé*, & *son bonheur* est nominatif, & le commencement d'une autre construction, & de l'autre membre de la periode. Neantmoins il semble qu'estant joints par la conjonctive, *et*, ils aillent ensemble, ce qui n'est pas, comme il se voit en achevant de lire la periode entiere. On appelle cela *une construction lousche*, parce qu'elle semble regarder d'un costé, & elle regarde de l'autre. (Vaugelas, *Remarques sur la langue françoise*, 1647 : 113)

C'est la question de la catégorie des conjoints qui est en jeu ici ; dans l'exemple de Vaugelas, *et* connecte un argument accusatif avec un argument nominatif qui introduit une seconde énonciation. Voici deux exemples contemporains de « coordination asymétrique », apparentés à celui que cite Vaugelas, qui produisent un effet de « zeugme syntaxique » (Frei 1929 : 229) ou de « garden path » (Frazier & Fodor 1978) – selon l'étiquette que l'on assigne à ces phénomènes :

- (27) Le vieillard entre dans la maison, venant du jardin, et Noriko lui annonce qu'elle va partir par le train de l'après-midi. Ils s'assoient pour parler **et**, si j'arrive à me rappeler plus ou moins l'essentiel de leur conversation, c'est parce que j'ai demandé à Katya de repasser la scène après la fin du film.

Elle m'avait à ce point impressionné que je voulais étudier le dialogue de plus près afin de comprendre comment Ozu est parvenu à exprimer cela. (Auster, *Seul dans le noir*)

- (28) « Pauvre petite, pensèrent en même temps les deux demoiselles Chappuis, c'est pour son père qu'elle est venue. » § Et puis : « Est-ce qu'elle va oser entrer ? Cet affreux café plein d'hommes ivres ! » **et** se sentaient tordues à la fois d'amour et de crainte, fières à la fois de son courage, et qui auraient voulu pourtant la retenir. (Ramuz, *La guérison des maladies*)

Ramuz connecte au moyen de *et* une séquence qui relève du discours direct et une séquence qui relève de la narration (Vargas Llosa utilisait *supra* une sorte d'élément pivot pour un effet assez proche)<sup>10</sup>.

Une attente programmée, mais non satisfaite est une faute pour Vaugelas, qui conçoit le procédé comme non coopératif. L'allocutaire est contraint de réviser l'interprétation qu'il avait engagée. Bien que la manœuvre soit perçue comme peu normative (la norme est toujours du côté de l'allocutaire), les locuteurs l'utilisent de façon opportuniste (voire altruiste, cf. exemple 30 *infra*). Ce qui est « louche » pour l'analyste ne l'est pas forcément pour le locuteur.

\*

La reconnaissance des *apo koinou* a des implications théoriques non négligeables. J'en mentionnerai deux en guise de conclusion à cette étude : les rapports entre morphologie et syntaxe, ainsi que la question de la pertinence de ces structures.

En parlant de « phrase-valise », Dupriez (1984 : 448) souligne l'analogie avec un procédé morphologique bien connu, celui des « mots-valises »<sup>11</sup>. L'utilisation des mêmes stratégies, des mêmes outils, argumente en faveur d'une absence de frontière disciplinaire entre morphologie et syntaxe :

- (29) E : Ah oui, mais pour/ quoi, pourquoi ils ont été envoyés là-bas alors ? Je euh, c'est, c'est, qui c'est qui les a envoyés c'est les Allemands, les Français ?

---

<sup>10</sup> En fait, dans (28), le *et* souligné en gras relie « pensèrent... » et « se sentaient... » (les deux demoiselles Chappuis pensèrent... *et* se sentaient...). L'effet de zeugme vient du fait que les deux segments coordonnés ne sont pas contigus.

<sup>11</sup> On sait que certains mots-valises sont entrés dans la langue, comme *calfeutrer* (= *calfater* avec du *fentre*), ou sont demeurés fameux, comme les *Sorbonagres* de Rabelais, le *patrouillotisme* de Rimbaud ou le verbe *ridicoculiser* de Rostand.

MG : Euh, ben c'était les Allemands hein, mais euh, quand ils ont, mais faudrait que *papa te raconterait* ça plus en, plus en détails, mais bon, euh. Fallait tra/vailler, fallait, les hommes de là-bas, ils étaient partis en fait. (oral, pfc, Vendée, 85amg1, lg)

Dans (29), l'élément B est *papa te raconte*, ce qui implique que C commence avec l'amalgame des morphèmes de futur (-r-) et d'imparfait (-ait) que constitue la marque du conditionnel. Autrement dit, la réanalyse instantanée se fait à l'intérieur d'un « mot ».

Les apo koinou posent la question de leur pertinence cognitive : imposent-ils à l'allocutaire trop d'efforts pour le gain cognitif obtenu (Sperber & Wilson 1989) ? Pas forcément, puisqu'on en tire d'autres bénéfices. Ainsi les interactionnistes ont montré que les pivots (catégorie qui englobe les apo koinou, cf. Norén 2007) permettent par exemple de prévenir des malentendus, de continuer le tour de parole au-delà de la complétion syntaxique ou pragmatique projetée, i.e. de maintenir le « floor » (Walker 2007), de fusionner une position de focus et de topic, de partitionner l'information en multipliant les focus, de stabiliser la cohésion textuelle, de procéder à des (auto-)réparations (Scheutz 2005 ; Betz 2008), voire de gérer les chevauchements (Betz 2008).

À l'oral, l'émergence de ces structures est favorisée par le travail de formulation imposé par le « facteur temps » (on ne peut effacer ce qu'on a dit, ce qu'on dit s'ajoute fatalement à ce qu'on vient de dire, etc.) Voyons l'exemple (30) :

- (30) YAN : c'est vraiment *c'que : j- moi j'adore/* (.) °c'est/° (0.5) ces plans là où on est : dans une cour:be/ avec eh (0.6) les deux autres courbes qui repartent/ celle-ci qui vient/ les fenêtres/  
SOP : hm  
YAN : c'est une x- c'est des détails que j'adore hein\ (cité par Mondada 2011)

Pour Mondada, un tel procédé est évidemment adapté aux besoins immédiats du locuteur : dans la situation de parole en question, les interactants sont en train de se déplacer et la pseudo-clivée permet d'attirer leur attention tout en différant l'information principale qui sera délivrée une fois les allocutaires arrivés sur le site et donc réceptifs au geste déictique<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Les structures comme (30), avec un SN complexe argument de *c'est* et qui fonctionne simultanément comme la première partie d'une pseudo-clivée, sont bien représentées – à témoin les fragments ci-dessous :

Si on se place du côté des besoins communicationnels (Frei 1929) et que l'on étudie les rendements fonctionnels de l'expédient, il n'y a pas de doute sur la congruité de ces structures bricolées. Walker (2007 : 2238) souligne que dans son corpus de « pivots » il n'y a jamais de réaction de l'allocutaire qui manifesterait un problème d'interprétation, ce qui constitue un indice supplémentaire de l'adéquation de ces configurations. Horlacher (2011) montre bien la plasticité du procédé pivotal qui résulte d'adaptations aux circonstances locales de la parole-en-interaction et constitue l'aboutissement de recalibrages complexes, en temps réel, liés au développement du tour de parole.

### Références

- APOTHÉLOZ, D. & ZAY, F. (2003). Syllepses syntagmatiques dans l'improvisation orale. In F. SÁNCHEZ MIRET (éd.), *Actas del XXIII Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románica*, vol.2. Tübingen : Niemeyer, 47-59.
- BETZ, E. (2008). *Grammar and Interaction : Pivots in German Conversation*. Amsterdam : Benjamins.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1993). Le portrait de mon papa a les cheveux chauves. In G. KAHN (éd.), *Des pratiques de l'écrit*. Paris : Hachette, 10-19.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. et alii (éds) (2002). *Choix de textes de français parlé : 36 extraits*. Paris : Champion.
- BOUTET, J. & FIALA, P. (1986). Les télescopages syntaxiques. *DRLAV*, 34-35 : 111-126.
- BRENIER, J.M. & MICHAELIS, L.A. (2005). Optimization via Syntactic Amalgam : Syntax-Prosody Mismatch and Copula Doubling. *Corpus Linguistics and Linguistic Theory*, 1 : 45-88.
- COLONNA, S. & PYNTE, J. (2002). La levée des ambiguïtés syntaxiques : apport des recherches interlangues. *L'année psychologique*, 102-1 : 151-187.
- COMBETTES, B. (1990). Énoncé, énonciation et discours rapporté. *Pratiques*, 65 : 97-111.
- CORMINBOEUF, G. (à paraître). Négation et asyndète. In F. NEVEU et alii (éds), *A Contrario – De l'antonymie à la réfutation*. Berne : P. Lang.
- DEULOFEU, J. (2000). Les commentaires sportifs télévisés sont-ils un genre au sens de la 'grammaire des genres' ? In M. BILGER (éd.), *Corpus : méthodologie et applications linguistiques*. Paris : Champion, 271-295.

---

on ne sait pas encore trop ce qui va être ce qui va être fait c'est *ce qui est agréable dans ces camps de ski* c'est que + euh ça laisse euh place à une grande imagination (oral, corpus unine08\_Béguin, 6'20") et oui c'est souvent *ce qui se passe dans pas mal de couples* c'est que c'est souvent la femme qui entre autres fait les courses (oral, cité par Deulofeu)

- DEULOFEU, J. (2010). La greffe d'un énoncé sur une construction : une combinaison originale de parataxe et de rection. In M.-J. BÉGUELIN, M. AVANZI & G. CORMINBOEUF (éds), *La Parataxe*. Berne : Peter Lang, 175-207.
- DUCROT, O. & VOGT, C. (1979). De *magis* à *mais*, une hypothèse sémantique. *Revue de linguistique romane*, 43 : 317-341.
- DUPRIEZ, B. (1984). *Gradus. Les procédés littéraires*. Paris : Union générale d'éditions.
- DURAND, J., LAKS, B. & LYCHE, C. (2002). La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure. In C. PUSCH & W. RAIBLE (éds), *Romanistische Korpuslinguistik- Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics - Corpora and Spoken Language*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, 93-106.
- FRAZIER, L. & FODOR, J.D. (1978). The sausage machine : A new two-stage parsing model. *Cognition*, 6 : 291-325.
- FREI, H. (1929). *La grammaire des fautes*. Genève : Slatkine.
- GIVÓN, T. (1991). Serial verbs and the mental reality of 'event' : Grammatical vs. cognitive packaging. In E.C. TRAUGOTT & B. HEINE (éds), *Approaches to grammaticalization*, vol.1. Amsterdam / Philadelphia : Benjamins, 81-127.
- HORLACHER, A.-S. (2011). Chap. V : Les configurations pivot. In *La dislocation à droite revisitée : une approche interactionniste*. Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel.
- LAKOFF, G. (1974). Syntactic amalgams. In M. GALY, R. FOX & A. BRUCK (éds), *Papers from the tenth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*. Chicago : University of Chicago, Department of Linguistics, 321-344.
- LAKS, B., DURAND, J. & LYCHE, C. (2005). PFC : Un corpus numérisé pour la phonologie du français. In G. WILLIAMS (éd.), *Les linguistiques de corpus*. Rennes : PUR, 205-217.
- LAMBRECHT, K. (1988). There was a farmer had a dog : Syntactic amalgams revisited. *Berkeley Linguistics Society*, 14 : 319-339.
- LUZZATI, D. (2004). Le fenêtrage syntaxique : une méthode d'analyse et d'évaluation de l'oral spontané. *MIDL*, 2004 : 13-17.
- MCCAWLEY, J. (1973). Le télescopage. *Communications*, 20 : 3-18.
- MÉNARD, P. (1988). *Syntaxe de l'ancien français*. Bordeaux : Éd. Bière.
- MERITT, H.D. (1938). *The construction "apò koinû" in the Germanic languages*. Stanford : SUP ; London : Milford ; Oxford UP.
- MONDADA, L. (2011). Projections, organisation syntaxique, séquentielle et multimodale : le tour comme construction émergente dans l'interaction. In G. CORMINBOEUF &



- M.-J. BÉGUELIN (éds), *Du système linguistique aux actions langagières*. Bruxelles : De Boeck-Duculot, 191-208.
- NORÉN, N. (2007). *Apokoinou in Swedish talk-in-interaction : a family of methods for grammatical construction and the resolving of local communicative projects*. Linköping Studies in Arts and Science : Linköping University.
- PRITCHETT B.L. (1988). Garden-path phenomena and the grammatical basis of language processing. *Language*, 64 : 539-576.
- SABIO F. (2006). L'antéposition des compléments dans le français contemporain. L'exemple des objets directs. *Linguisticae Investigationes*, 29(1) : 173-182.
- SCHEUTZ H. (2005). Pivot constructions in spoken German. In A. HAKULINEN & M. SELTING (éds), *Syntax and lexis in conversation : studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction*. Amsterdam : John Benjamins, 103-128.
- SIMON-VANDENBERGEN, A.-M. & WILLEMS, D. (2011). Cross-Linguistic Data as Evidence in the Grammaticalization Debate : The case of discourse markers. *Linguistics*, 49(2) : 333-364.
- SKARUP, P. (1975). *Les premières zones de la proposition en ancien français. Essai de syntaxe de position*. Copenhague : Akademisk Forlag.
- SPERBER, D. & WILSON, D. (1989). *La pertinence. Communication et cognition*. Paris : Minuit.
- TASMOWSKI, L. & WILLEMS, D. (1987). Les phrases à première position actancielle vide : 'Par la porte ouverte (il) entraît une odeur de nuit et de fleur'. *Travaux de linguistique*, 14-15 : 177-191.
- TOBLER, A. (1902). *Vermischte Beiträge zur Französischen Grammatik*. Leipzig : S. Hirzel.
- TOBLER, A. (1905). *Mélanges de grammaire française*. Paris : A. Picard.
- VAUGELAS, C.F. (1647). *Remarques sur la langue française*. Paris : J. Camusat et P. le Petit.
- WALKER, G. (2007). On the design and use of pivots in everyday English conversation. *Journal of Pragmatics*, 39(12) : 2217-2243.
- WILLEMS, D. (1981). *Syntaxe, lexicque et sémantique : les constructions verbales*. Gent : Rijksuniversiteit te Gent.